

Universitatea „Lucian Blaga“ din Sibiu, Facultatea de Litere și Arte  
„Lucian Blaga“ University from Sibiu, Faculty of Letters and Arts

## L'Épiphanie du Départ dans *Etoile errante* de J. M. G. Le Clézio

*The Epiphany of the Exile in "Wandering Star" from J.M.G. Le Clézio*

The article aims to investigate themes such as exile and wandering in J. M. G. Le Clézio's *Wandering Star*. During a time of war, unpredictable events happen and life can be fundamentally changed. In discussing the destinies of Esther and Nejma, one considers that there is not only exile that shapes them but also a continuous quest for identity accompanying it. Exploring the war atrocities and consequences, Le Clézio looks into the private history, the solitude and the sufferings of both Jews and Palestines from a unbiased perspective. He enhances the story with beautiful poetic accents and powerful insights on the destiny of the entire humankind.

**Keywords:** exile, war, wandering, identity, otherness, in-betweenness

**Institution's address:** Bd. Victoriei, no. 5-7, Sibiu, Romania; tel. +40 269 215556; fax. : +40 269 212707;  
web: <http://litere.ulbsibiu.ro/cat.franceza/>

**Personal e-mail:** [annamaria.enescu@gmail.com](mailto:annamaria.enescu@gmail.com)

L'objet de la recherche suivante est de mettre en discussion les sens multiples du départ dans le monde, la quête de soi et du chez soi et la poursuite d'une matrice unique qui gouverne la vie. A travers une narration éclatante, chargée de poésie, J. M. G. Le Clézio explore la guerre, la souffrance, le destin semblable de deux filles, une d'origine palestinienne et l'autre juive.

Le mot « appartenir » disparaît progressivement du monde moderne qui subit les défauts de l'Histoire et qui est soumis inéluctablement à l'errance et à la solitude. Des catégories comme identité, moi, autrui, entre-deux s'entrecroisent en prenant des significations nouvelles selon les contextes où elles se dévoilent. *Etoile errante* fait partie d'une étude plus vaste sur les thèmes de l'errance et du retour chez soi qui comportent les œuvres de plusieurs auteurs parmi lesquels je mentionne Michael Ondaatje, Salman Rushdie et Sergio Kokis. C'est une histoire qui fait appel à la mémoire collective de l'époque moderne, telle quelle a été conçue pendant la deuxième guerre mondiale. Le Clézio n'écrit pas seulement sur les réfugiés palestiniens et juifs. La narration qu'il construit est accompagnée d'une attitude neutre qui porte vers un sens profond de l'existence humaine.

La première partie du livre raconte la vie d'Esther, une fille provenant d'une famille juive qui essaye de s'enfuir de l'Europe pour arriver au proche Orient, sur le territoire de l'actuel Israël. Ils habitent dans un petit

village des Alpes et tout comme les autres familles de juifs, ils sont surveillés par les Italiens et les nazis. Esther a une double identité. A la maison, les parents l'appellent Esther/Estrellita ; pour les autres, son nom est Hélène. Pendant son enfance, elle joue de ses deux noms. Ce jeu des signifiants reflète ici sa rencontre avec Nejma, la fille palestinienne, elle aussi réfugiée, vivant les atrocités d'une autre guerre qui se passe dans un autre espace. Esther quitte la terre européenne pour rejoindre Jérusalem et c'est là qu'elle croise seulement pour un instant l'autre fille. Cette histoire évoque l'histoire de l'errance des juifs qui est dans ce cas l'expression de l'errance universelle dans l'histoire de l'humanité.

Nejma et Esther portent l'insigne de l'errant éternel, celui qui est sans cesse à la poursuite d'un monde paisible, correcte et hospitalier. Finalement elles ne font que la quête de soi, arrivent à leur maturité et vivent la joie de la liberté au moment où elles quittent le village (Esther) et le camp de réfugiés (Nejma). Ce départ suivi d'un voyage presque infini leur donne la possibilité de se découvrir et d'apercevoir que le monde est le même partout, que le présent n'existe pas, qu'il se balance entre un avenir toujours lumineux et les imperfections de l'Histoire. Finalement toutes ces expériences symétriques et multiples ne représentent que le défi incontournable du destin. Esther évoque l'image de cette fille dont le destin ressemble si bien au sien: « En elle, rien n'avait changé



depuis le jour où je l'avais rencontrée. Elle portait la même robe, la même veste grise de poussière, le même foulard qui cachait à demi son visage. Ses mains surtout, ses mains larges et halées comme celle d'une paysanne. Elle était toujours seule, les autres femmes et les enfants qui marchaient à côté d'elle avaient disparu. Elle venait de l'exil, des pays de sécheresse et d'oubli, seule pour me considérer. » (308)

Le style de *Le Clézio* est simple, poétique et robuste. Le thème de la guerre a été toujours un de ses intérêts majeurs. Il travaille sur la souffrance humaine et approfondit l'univers clos des conflits humains en jouant de l'espace intime, de l'histoire privée des individus et de la fuite vers un espace imaginaire où l'on pourrait gagner la liberté. Les paysages respirent un calme irréel qui s'oppose aux scènes où les soldats arrivent dans le village: « Elle savait que l'hiver était fini quand elle entendait le bruit de l'eau. L'hiver, la neige avait recouvert le village, les toits des maisons et les prairies étaient blancs. La glace avait fait des stalactites au bout des toits. Puis le soleil se mettait à brûler, la neige fondait et l'eau commençait à couler goutte à goutte de tous les rebords, de toutes les solives, des branches d'arbre, et toutes les gouttes se réunissaient et formaient des ruisselets, les ruisselets allaient jusqu'aux ruisseaux, et l'eau cascadaient joyeusement dans toutes les rues du village. » (15)

La rencontre d'Esther avec Heinrich Ferne lui donne la possibilité d'explorer le monde de la musique qui devient ainsi un espace de l'entre-deux et de fuite devant les difficultés créées par la guerre: « Les mains agrippées à la grille rouillée, Esther écoutait le langage de M. Ferne. Il ne parlait plus comme le maître d'école, à présent. Il racontait de drôles d'histoires, dont elle ne pouvait pas se souvenir, des histoires comme celles des rêves. Dans ces histoires, on était libre, il n'y avait pas de guerre, il n'y avait pas d'Allemands ni d'Italiens, rien qui pouvait faire peur ou arrêter la vie. Pourtant, c'était triste aussi, et la musique ralentissait, interrogeait. Il y avaient des moments où tout se déchirait, se brisait. Puis le silence. » (21)

La musique du piano se transforme peu à peu en prenant des significations semblables à celles des chansons de sa mère et les lectures de son père. Le pouvoir irrésistible de la musique presque hypnotise Tristan en lui rappelant plus tard d'un temps plus heureux: « Alors il voulait retourner à cette vie, comme dans un rêve. La musique du piano grandissait, emplissait la petite chambre de l'hôtel, s'échappait dans le couloir, gagnait chaque étage. » (26) La petite histoire d'amour qui se tisse entre Esther et Tristan pose le problème de la différence entre les deux jeunes, même si le garçon Tristan voulait s'identifier avec elle: « Tristan aurait voulu être avec elle, dans la file, avancer avec elle jusqu'à la table, il ne pouvait pas dormir dans la chambre de l'hôtel Victoria pendant que cela se passait. » (30)

Derrière un schéma narratif moderne, qui contient des éléments descriptifs aux traits cinématographiques, *Le Clézio* recourt aux mythes, afin de mettre en évidence non seulement les anomalies du racisme et des systèmes totalitaires, mais aussi les grands échecs de l'époque moderne. Il se situe donc au niveau d'une grande narration qui est remodelée sous les touches des petites histoires qui racontent les vies anonymes des réfugiés de guerre. La première partie du livre, l'histoire d'Esther est une narration à la troisième personne, les autres sont racontées à la première personne. On utilise le journal qui est non seulement une forme intime de conserver le passé, mais aussi une manière d'essentialiser des faits apparemment sans importance: « J'ai rêvé de ce cahier. Je le voyais dans la nuit, couvert d'une écriture fine, marquée avec le même crayon noir que nous avons tenu à tour de rôle. J'ai rêvé que je savais déchiffrer cette écriture et que j'avais lu ce qu'elle racontait, pour moi seule, une histoire d'amour et d'errance qui aurait pu être la mienne. » (307)

Au niveau narratif, on remarque toute une série d'alternances: on raconte l'histoire des Juifs réfugiés au sud de la France, occupé par les Italiens et leur départ vers Jérusalem. Puis on raconte l'histoire de Nejma, la fille palestinienne réfugiée dans un camp où on se pose le problème d'une éventuelle fuite. Puis on reprend l'histoire d'Esther - femme habitant à Montréal qui retourne à Nice pour y porter les cendres d'Elizabeth. Au niveau de la description, *Le Clézio* utilise beaucoup de symétries. La nature qui joue un rôle très important dans le développement du texte est tourbillonnée, tout comme la guerre déchire et décompose les vies de ceux qui y sont impliqués. Elle est non seulement l'espace de la fuite, mais aussi une prison: « Esther a commencé à courir pour essayer de retourner jusqu'aux huttes de bergers avant la pluie. Mais déjà les gouttes glacées, épaisses, frappaient la terre. C'était la vie qui se vengeait, qui rattrapait le temps qu'Esther avait volé dans ses cachettes. Elle courait, et son cœur battait très fort dans sa poitrine. » (62)

L'histoire des deux filles qui se croisent à un certain moment de leurs vies est racontée à travers une narration sensible et plurivoque qui porte sur les limites de l'existence humaine. Leur départ dans le monde devient un acte de découverte des sens profonds de la vie. *Le Clézio* explore ces limites en mettant en discussion l'origine du monde, la nature invisible différente ou similaire de chaque existence humaine tout en mettant l'accent sur l'imprévisible de l'avenir. Il manifeste une fois de plus son intérêt pour les figures du moi et de l'autrui, mais aussi pour la richesse des cultures du Sud.

### Bibliographie:

*Le Clézio, J. M. G. Etoile errante/Wandering Star.* Paris: Gallimard, 1992.